

« Sociologiquement, l'électro hypersensible n'existe pas »

Recueillis par Antoine Corlay, le 25/08/2017 à 10h18

DECONNEXION Alexandre Pieroni (1) est l'un des seuls chercheurs en France à avoir travaillé sur les conséquences sociologiques de l'électro hypersensibilité, ce « syndrome excluant » lié aux ondes électromagnétiques qui affecte la santé autant qu'il bouleverse le quotidien.

« J'ai rencontré près de 80 personnes atteintes d'EHS, ce sont Monsieur et Madame tout le monde. »

La Croix : Y a-t-il un profil type d'une personne atteinte d'électro hypersensibilité ?

Alexandre Pieroni : J'ai rencontré près de 80 personnes atteintes d'EHS. Sociologiquement, l'électro hypersensible n'existe pas. Il y a des personnes sans le bac, des Bac + 10, des riches, des pauvres, des artistes, des fonctionnaires, des indépendants, etc. Ce sont Monsieur et Madame tout le monde. Pour des raisons inexplicables, il y a quand même deux généralités statistiques : une majorité sont des femmes de plus de 40 ans.

Comment ces personnes organisent-elles leur vie ?

Alexandre Pieroni : Après l'apparition des premiers symptômes et la prise de conscience de la maladie commence « l'errance médicale », qui se transforme parfois en errance tout court. Certains ont consulté une vingtaine de médecins ou spécialistes et ne savent plus quoi faire. Les conséquences psychologiques et sociales varient selon la durée de cette recherche.

Mais il y a des fantasmes sur des personnes vivant au fond des bois ou dans des grottes, souvent accentués par les blogs ou reportages, alors que ceux qui s'isolent de cette manière sont finalement très minoritaires. L'immense majorité vit en ville, ou en milieu semi-urbain, et se débrouille pour avoir des aspects de normalité dans leur vie, comme conduire ou avoir un portable.

Quelles solutions sont adoptées pour maintenir cette « normalité » ?

Alexandre Pieroni : Beaucoup ont consulté le professeur Dominique Belpomme(2) mais plusieurs personnes que j'ai rencontrées ne peuvent se déplacer jusqu'à Paris pour le voir, car le voyage est long, épuisant ou la consultation coûte trop cher.

Au-delà de l'aspect médical, il y a des aménagements possibles dans leur vie quotidienne, comme les cages de Faraday [*une cage métallique pour se préserver des ondes électromagnétiques, NDLR*], l'isolement des appartements, la suppression ou la limitation drastique du portable et du sans-fil. Le plus fréquent reste le baldaquin anti-onde au-dessus du lit pour récupérer un peu de sommeil car le manque produit de l'irritabilité à courts termes

Continuent-ils de travailler ?

Alexandre Pieroni : A.P. : La sécurité sociale ou la médecine du travail ne reconnaissent pas cette pathologie. Certaines personnes électro hypersensibles peuvent obtenir des aménagements de poste mais ceux-ci bénéficient toujours aux cadres ou aux techniciens très spécialisés, difficilement remplaçables. J'ai rencontré un énarque, membre de la très haute fonction publique, qui a obtenu un aménagement de poste. Mais aucune femme de ménage...

Certains d'entre eux se retrouvent en situation financière précaire, touchant le RSA ou l'Aide pour adulte handicapée [*810 € pour les personnes sans ressource, NDLR*].

Qu'est-ce qui est le plus difficile à gérer au quotidien ?

Alexandre Pieroni : La plus grande difficulté à surmonter est la manière dont le syndrome est vécu socialement. Se pose ainsi la question de l'accompagnement, par les proches et au travail. J'ai rencontré un couple dont la femme dort dans une caravane quand son mari reste à la ville pour travailler. Ils se voient le week-end et c'est bien entendu lui qui vient. Ils sont en situation de séparation forcée pour raison sanitaire. Leur vie en est bouleversée.

C'est une dimension troublante de cette maladie : les personnes atteintes d'EHS se disent malades d'une chose qui n'affecte pas les autres, n'est pas médicalement reconnue et à laquelle ils sont confrontés chaque jour car tout le monde, ou presque, est connecté. Les personnes EHS ressentent qu'elles ne sont pas « crédibles » aux yeux de la plupart de

leurs congénères.

Recueillis par Antoine Corlay

(1) Étudiant à l'École des hautes études en sciences sociales (EHESS)

(2) Cancérologue et directeur de l'ARTAC, il est l'un des référents sur la question et a déjà reconnu plus de 1 600 personnes atteintes d'EHS.

à lire aussi

« Le téléphone portable est une façon de vivre ensemble séparé »

Dossier : Déconnexion

à suivre : [Dans les Pyrénées, un sursis loin des ondes](#)